

Port-Royal, au centre de la vie de Racine et Blaise Pascal

Jeannine Hayat

Il a fallu un grave bouleversement dans leur existence pour que Blaise Pascal et Jean Racine se soustraient aux plaisirs du monde et se tournent vers Dieu. Pour les recevoir après leur conversion, un seul lieu était concevable : Port-Royal.

L'abbaye de Port-Royal des Champs, un des hauts lieux de la foi contemplative, a su accueillir aussi bien le mathématicien à la santé fragile que le poète, proche courtisan de Louis XIV. Les Solitaires reclus dans le désert de la Vallée de Chevreuse, qui pratiquaient l'ascèse au point d'apparaître décharnés dans leurs robes élimées, possédaient-ils les seules vraies richesses ?

Les bâtiments de la communauté ont disparu, détruits en 1710 sur l'ordre du roi, inquiet de l'influence spirituelle et politique d'un ordre cultivant le pessimisme. Heureusement, le souvenir de ce lieu austère perdure dans la mémoire des écrivains contemporains.

Une jeunesse de Blaise Pascal, le bref roman biographique consacré par Marc Pautrel à l'auteur des *Pensées*, joue sur la frustration du lecteur : il s'interrompt précisément au moment où, après son grave accident, Pascal fait retour vers Dieu et Port-Royal.

Étienne Pascal, le père de Blaise, éminent mathématicien, ami de Descartes et de Fermat, avait souhaité que son fils

maîtrise le grec et le latin avant la science des nombres et la géométrie. On sait comment, encore enfant, Blaise a redécouvert seul l'existence du monde parfait qu'on lui dissimulait.

La voie qui conduisait les égarés vers la lumière de Port-Royal suivait parfois des méandres. Pour Pascal, le cheminement a même été labyrinthique. Après la mort de son père, le savant s'est abandonné aux plaisirs mondains. Il a multiplié les maîtresses et s'est passionné pour les jeux de hasard dans lesquels il dominait toujours, grâce aux calculs de probabilité.

La foi l'a repris comme une évidence suite au grave accident de carrosse de 1654, auquel il a survécu par miracle. Une nuit d'extase mystique l'a ramené à la piété simple du temps de sa jeunesse. En quête de la ligne pure, il a retrouvé à Port-Royal les ressources spirituelles dont il s'était un temps détourné.

Le retour à la vertu a coïncidé pour Pascal avec le désir de célébrer la langue française. "Il n'aura plus comme consolation que la parole biblique et la langue française, écrire exactement comme on pense, immense chance de la France, privilège des habitants de ce curieux pays d'Europe", écrit Marc Pautrel en conclusion de son ouvrage.

Le style de Marc Pautrel lui-même, précis et minimaliste, est un hommage à

l'équilibre classique. En soixante-dix pages fulgurantes, il souligne d'un trait net la silhouette fascinante d'un génie dévoré par le Feu.

L'histoire de Racine avec Port-Royal est encore plus compliquée. Dans *Titus n'aimait pas Bérénice*, Nathalie Azoulai ressuscite l'atmosphère pieuse et studieuse d'une abbaye que Racine a découverte tout petit. Elle décrit l'escalier aux cents marches qui plongeait au fond du vallon abritant les bâtiments. Le lecteur accompagne la narratrice dans le parc et dans le cimetière aux épitaphes toutes rédigées en latin par le médecin Hamon. La vision romanesque de ce qui fut un centre intellectuel rayonnant est vraiment intéressante.

L'ardente piété qui régnait à l'abbaye n'a jamais entravé l'étude des textes profanes en grec ou en latin. Certes, comme nombre de livres, le chant IV de L'Enéide de Virgile évoquant les amours de Didon et d'Énée, était défendu aux jeunes élèves. Mais rien n'arrêtait une intelligence aussi curieuse que celle que Racine. L'ardent lecteur s'est toujours arrangé pour se procurer, fût-ce secrètement, les livres nécessaires à sa formation.

Le jeune Racine aimait et admirait Hamon, l'interlocuteur familier, qui répondait volontiers à ses curiosités intellectuelles, parfois impies. Le portrait de ce savant, qui s'est imposé une vie de pénitence exemplaire, est subtil et émouvant. Une autre personnalité familiale de Racine, sa tante, retrouve sous la plume de Nathalie Azoulai une épaisseur humaine inédite.

Racine était fort redevable aux maîtres de ses seize ans : Antoine Le Maître, Claude Lancelot et Pierre Nicole. Mais

dans quelle mesure ? Pénétrer les mystères du style racinien est une difficulté qui ne décourage pas Nathalie Azoulai. La beauté d'un vers choisi presqu'au hasard dans Bérénice est moins énigmatique pour qui conserve en mémoire la concision du latin : "Je l'aime, je le fuis ; Titus m'aime, il me quitte."

Pourtant Racine, véritable Janus, s'est montré ingrat envers ses maîtres. À la fin de ses études, il les a reniés afin de mieux conquérir Paris et Versailles. Obsédé par son amour des femmes et fasciné par son roi Louis XIV, le dramaturge n'est retourné que tardivement au Dieu de son enfance.

Entre temps, il avait écrit douze pièces de théâtre mais c'est l'échec de Phèdre qui a modifié sa destinée. Pour motiver sa biographie fictive de Racine, Nathalie Azoulai a imaginé qu'une Bérénice du XXIe siècle, abandonnée par son amant Titus, trouverait dans la lecture du poète une consolation à son malheur. Aux yeux d'un puriste, les digressions consacrées à ce récit-cadre ne sont guère justifiables. D'ailleurs, l'actualité de Racine ou de Pascal a-t-elle besoin d'être justifiée ? Les beautés musicales et conceptuelles que l'un et l'autre ont su insuffler à une langue française dérivée du grec et du latin, sont intemporelles.

Une jeunesse de Blaise Pascal de Marc Pautrel, collection L'infini, Gallimard, 2015.

Titus n'aimait pas Bérénice de Nathalie Azoulai, édition P.O.L., 2015.

Lire aussi :

* L'expo photo qui vous emmène au Japon et en Colombie

* Martinique: Hervé Télémaque, 50 ans

après Présent où es-tu?

* Platinum End, le manga publié simultanément au Japon et en France

* Tous les matins, recevez gratuitement la newsletter du HuffPost

* Retrouvez-nous sur notre page Facebook

Cet article est paru dans Le Huffington Post - France (site web)

http://www.huffingtonpost.fr/jeannine-h_ayat/port-royal-racine-pascal_b_9176216.html